avec les habitans des bords de la mer Rouge, qu'avec leurs ancêtres qui vivoient il y a deux siècles. "

» Il est aisé de sentir combien de tels peuples doivent être redoutables aux Espagnols. Comment les suivre dans des courses aussi longues? Comment empêcher des attroupemens qui rassemblent en un seul point des peuples épars dans 400 lieues de pays, et forment des armées de 30,000 hommes? "

De la Conception les deux frégates font voile vers l'*île de Pâque* où elles relâchent. En moins d'un jour d'observations, la Pérouse nous donne sur ses habitans des notions plus exactes que Roggewein et Cook. Peut-être même cette chétive petite île, sans arbres, sans fontaines, ne valoit-elle pas tous les détails où il entre à son sujet. Ces insulaires-ci, comme tous ceux de la mer du Sud, sont fripons et voleurs; ils mettoient tout en oeuvre pour parvenir à leurs fins, et jusqu'à l'attrait qu'avoient leurs femmes pour les marins françois:

» La physionomie de beaucoup de ces femmes étoit agréable; elles offroient leurs faveurs à tous ceux qui voudroient leur faire quelque présent. Les Indiens nous engageoient à les accepter: quelques-uns d'entre eux donnèrent l'exemple . . . . . ils n'étoient séparés des spectateurs que par une simple couverture d'étoffe du pays: et, pendant les agaceries de ces femmes, on enlevoit nos chapeaux sur nos têtes, et les mouchoirs de nos poches. Tous paroissoient complices des vols qu'on nous faisoit; car à peine étoient-ils commis, que comme une volée d'oiseaux ils

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id36850901X-17980400/220 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG